

Arabesques

N° 36 octobre - novembre - décembre 2004

Octobre 1994 – Octobre 2004
L'ABES a dix ans

- 4 Il était une fois...
dans les années 1990...
- 5 D'une rive à l'autre
du Sudoc



Décennales à l'ABES

3 «La création de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (ABES) répondait à plusieurs enjeux :

- un enjeu scientifique, tout d'abord [...]
- un enjeu politique, ensuite [...]
- un enjeu professionnel, enfin... » Jean-Marc Monteil

Lire p. 3

- 9 10 ans ! Une jeunesse pleine de promesses
- 11 D'un certain état d'esprit à l'esprit collectif
- 12 De SIBIL au Sudoc
- 14 10 ans de la vie d'un SCD
- 16 À l'Institut Pasteur

Nouvelles couleurs...

19 Agenda

abes ●

agence bibliographique de l'enseignement supérieur

Éditorial

10 ans déjà ! 10 ans, est-ce long ? Dans la vie, cela dépend de l'espèce à laquelle on appartient, mais qu'en est-il pour un établissement public ? « Une jeunesse pleine de promesses » selon un des auteurs de ce numéro ?

Même si les missions de l'ABES étaient assurées par différents organismes avant sa création (Centre national du CCN, SUNIST...), la création en 1994 de l'agence a montré une volonté politique forte de recenser les fonds documentaires des établissements d'enseignement supérieur et de recherche afin de mieux faire connaître les richesses des bibliothèques universitaires utiles à la communauté des chercheurs et de créer également une vitrine de la recherche publique française sur le plan national et international.

10 ans après...

Les articles qui suivent témoignent de la vitalité de l'agence pendant cette période, vitalité qui n'existerait pas si un maillage fort de partenaires (établissements/ABES) ne s'était constitué. Des 3,5 millions de notices du catalogue du Sudoc proposées sur le web en avril 2000 à l'ouverture avec 1 750 connexions par jour aux 5,5 millions de notices correspondant à 27 250 connexions par jour aujourd'hui, des 673 bibliothèques travaillant dans le Sudoc en mars 2002 aux 893 bibliothèques aujourd'hui, le Sudoc et son catalogue collectif ont plus que dépassé les conclusions du schéma directeur de 1992.

Mais la vitalité de l'agence ne s'exprime-t-elle pas encore mieux à travers la diversification de ses missions ces dernières années ?

Si le catalogue du Sudoc a demandé un investissement énorme et de longue haleine des personnels et responsables successifs de l'ABES (qu'ils en soient très chaleureusement remerciés...) l'évolution du Sudoc vers un portail documentaire dont l'ouverture est prévue avant la fin de l'année, rejoignant ainsi les attentes des chercheurs souhaitant accéder simultanément à l'information bibliographique et au document original, montre le souci de l'ABES de répondre toujours mieux aux attentes de la communauté universitaire.

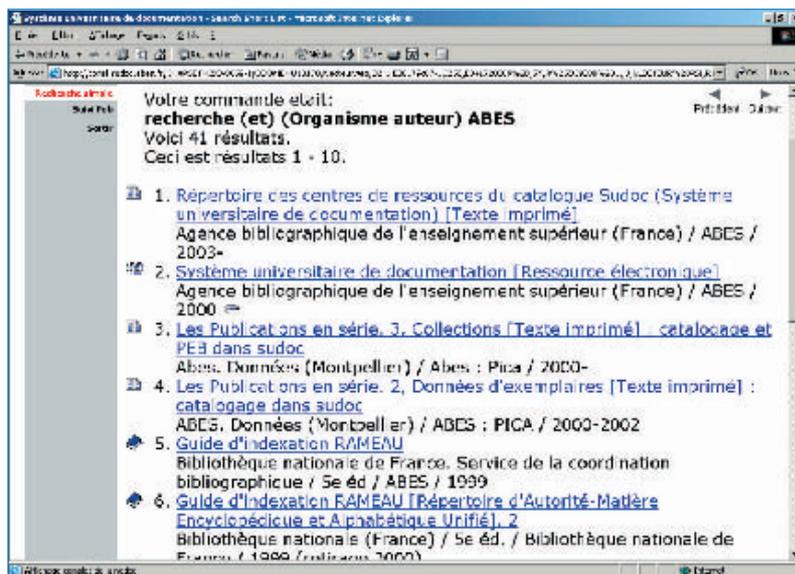
D'autres projets : les thèses électroniques, la conversion rétrospective du catalogue général des manuscrits, la gestion de groupements de commandes pour des abonnements à des ressources électroniques attestent également de cette diversification des missions de l'agence.

En conclusion, lors d'un des derniers salons auxquels l'ABES a participé, quelques phrases glanées ici ou là – *Le Sudoc, un outil fabuleux ! ; le Sudoc, c'est indispensable ; le Sudoc, je connais... je m'en sers tous les jours* – montrent combien l'intuition des fondateurs de l'ABES était juste et que celle-ci n'a pas manqué à sa mission. Espérons que l'ABES aura pour les 10 ans à venir les idées mais aussi les moyens d'accomplir de grandes réalisations au service de l'enseignement supérieur et de la recherche.

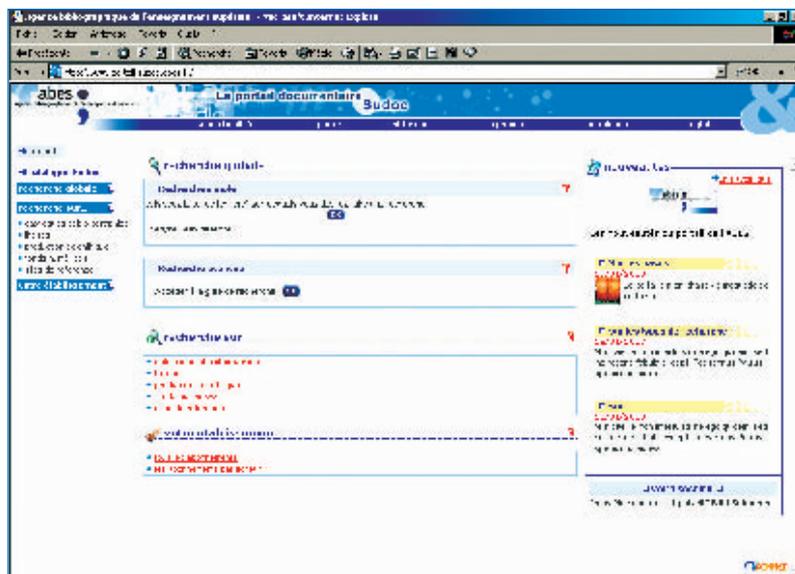
Sabine Barral
 Directrice de l'ABES

Systeme universitaire de documentation

 www.sudoc.abes.fr



Fin 2004 www.portail-sudoc.abes.fr



Sommaire

- 3** La création de l'Agence...
- 4** Il était une fois... dans les années 1990... au siècle dernier
- 5** D'une rive à l'autre du Sudoc : impressions de traversée
- 9** 10 ans ! Une jeunesse pleine de promesses
- 11** D'un certain état d'esprit à l'esprit collectif
- 12** De SIBIL au Sudoc
- 14** 10 ans de la vie d'un SCD... qui fut site-pilote
- 16** À l'Institut Pasteur : on ne vient plus à la médiathèque mais on consomme...
- 19** Agenda
-  Numérique... au Québec
-  Ouvrages d'art à l'UTLS
-  Culture à Lille 2004

La création de l'Agence...

La création de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur

(ABES) répondait à plusieurs enjeux.

Un enjeu scientifique tout d'abord

Il s'agissait de rendre plus visible et plus facile d'accès la documentation scientifique et technique produite, acquise et conservée dans les bibliothèques ou services documentaires des établissements d'enseignement supérieur et de recherche. À ce titre, il était indispensable de substituer aux différentes bases bibliographiques existantes (trois pour les monographies, une pour les périodiques, une pour les thèses) une base unique, ouverte à tous les supports et types de documents. Seul un catalogue collectif unique pouvait permettre en outre une fourniture à distance efficace et une meilleure coordination des acquisitions susceptible de déboucher sur une carte documentaire nationale.

Un enjeu politique ensuite

L'information bibliographique produite par les établissements ne pouvait être captive et par conséquent dépendante de partenaires extérieurs.

Un enjeu professionnel enfin

Il était essentiel d'homogénéiser les pratiques de traitement des documents, de développer une culture professionnelle commune et surtout d'alléger le travail catalographique en favorisant un dispositif fondé sur le partage des données déjà créées et la dérivation des notices à partir des réservoirs existants.

Dix ans après la création de l'ABES, on peut dire que les objectifs assignés ont été atteints. À cet égard, il faut souligner l'impulsion décisive donnée par CHANTAL FRESCHARD, chef du bureau de la modernisation des bibliothèques de 1992 à 2003 et par FRANÇOISE PELLÉ, chef du projet du schéma directeur de l'informatisation du réseau des bibliothèques universitaires. Il faut rendre hommage à l'action des directrices successives de l'agence : MAGGY PÉZERIL, qui a mené à son terme, avec Françoise Pellé, l'élaboration du cahier des charges de ce qui allait devenir le Système universitaire de documentation (Sudoc), SUZANNE SANTIAGO, sous l'autorité de qui le système a été réalisé dans des conditions particulièrement difficiles par adaptation et enrichissement du progiciel Pica, SABINE BARRAL enfin, qui a présidé à la mise en service et au déploiement du Sudoc dans tous les établissements. Il convient aussi de rappeler la mobilisation des agents de l'ABES et notamment des deux chefs de projets, MARIE-THÉRÈSE MARTINI et MICHEL AUFFRET, sans lesquels rien n'aurait été possible.

Aujourd'hui plus de 130 établissements

regroupant un millier de bibliothèques travaillent dans le Système universitaire de documentation et y signalent leurs collections et nouvelles acquisitions. On relèvera avec satisfaction que toutes les universités ont fait le choix volontaire d'y adhérer, qu'une bonne dizaine d'établissements supplémentaires y sont désormais intégrés chaque année et que la liste d'attente des candidats s'allonge. Avec 6 millions de notices bibliographiques, 15 millions de premières localisations (sans compter la localisation des autres exemplaires d'un même titre) et 1,4 millions de connexions par mois des usagers (sans compter bien sûr celles des professionnels), le Sudoc occupe une place centrale dans le dispositif national de l'information bibliographique.

En outre, au delà de l'élargissement de son périmètre, le système s'enrichit de façon continue au travers du traitement des caractères non latins (implémentation d'Unicode) et du traitement des manuscrits suivant la DTD EAD ou agrandit son champ fonctionnel avec l'ouverture d'un portail d'accès à un vaste ensemble de ressources électroniques.

Enfin, à l'heure où chacun souligne la nécessité d'une coordination nationale des achats des ressources électroniques, l'ABES se révèle comme un acteur important dans la constitution de groupements de commandes.

On sait que les bibliothèques et services de documentation des établissements d'enseignement supérieur et de recherche marchent sur deux pieds : ils mettent en œuvre la politique documentaire de leur établissement tout en formant entre eux un réseau coopératif organisé autour d'outils collectifs.

En gérant, au service des universités et autres écoles ou institutions d'enseignement supérieur, plusieurs de ces outils, en étant attentive aux besoins des bibliothèques et de la communauté scientifique, l'ABES remplit aujourd'hui une fonction stratégique dans le signalement et l'accès à la documentation scientifique, sans laquelle il ne pourrait y avoir ni enseignement ni recherche.

Jean-Marc Monteil
Directeur de l'enseignement supérieur

Ministère de l'éducation nationale
de l'enseignement supérieur
et de la recherche
 www.education.gouv.fr
 110 rue de Grenelle
75357 PARIS 07 SP

Il était une fois... dans les années 1990... au siècle dernier

Tout a commencé par la mise en place du schéma directeur de modernisation des bibliothèques, longue quête qui a abouti, en fin d'année 1994, à la création de l'ABES à Montpellier.

Une fois l'établissement créé sur le papier, encore fallait-il qu'il ait une existence concrète, et ce fut chose faite avec la nomination de son directeur, de ses personnels ; des locaux furent loués, des bureaux, chaises, matériels acquis... L'aventure de l'ABES pouvait démarrer. Et s'il fallait décrire cette période, voici en vrac quelques mots-clés qui peut-être résonnent encore auprès de certains d'entre vous : SUNIST, CENTRE NATIONAL DU CCN, CNCIM, PEB, PEB MICRO, TEXTO, BASIS, VM, MVS, EARN, BASTEX, KERMIT, LASERTEX, MINITEL, 3615 SUNK, RBCCN, PANCATALOGUE, TÉLÉTHÈSES, RAMEAU, FOUJRE, DOCTHÈSES, MYRIADE, TELNET... Nous sommes tous arrivés, avec ces mots plein la tête, mais tout en sachant que l'aventure dans laquelle nous nous engageons allait justement bouleverser cela.

Nous n'étions pas plus d'une vingtaine, mais déjà, dès le départ la composition du personnel de l'ABES répondait à une exigence qui s'est révélée être notre spécificité par la suite : mettre ensemble dans un même établissement des personnels de bibliothèques et des ingénieurs informaticiens, et ceci afin de pouvoir coordonner de la manière la plus efficace qui soit la mise en place d'outils collectifs pour la communauté universitaire.

Il a alors fallu apprendre à jouer avec les mots, les anciens, les nouveaux, longue période d'écriture des spécifications de ce que devait être le futur système par l'analyse des systèmes et des réseaux de bibliothèques existants. La difficulté de la tâche était de continuer à maintenir en parallèle les « anciennes applications » (CCNPS, PEB, RAMEAU, TÉLÉTHÈSES, PANCATALOGUE...) afin que ces services ne soient pas interrompus.

Pendant cette période, des mots ont continué à avoir du sens : RBCCN, SIBIL, OCLC, BN-OPALE, MYRIADE, DOCTHÈSES, PEBNET...

D'autres sont apparus : SU, APPEL D'OFFRES, PICA/BULL, MIGRATION DES APPLICATIONS, REPRISE DES DONNÉES, DÉPLOIEMENT, SITES-PILOTES, PASSAGE À L'AN 2000, PEB 2000, WINIBW, WEBOPC, SYSTÈME DE PILOTAGE, GUIDE MÉTHODOLOGIQUE, COMOR...

Mais s'il fallait trouver un adjectif illustrant toute la période de mise en place du système, je parlerais d'effervescence générale. Les réunions avec les bibliothèques, avec Pica/Bull, en interne à l'ABES, avec les fournisseurs de données, les périodes de recettes des systèmes avec des choix pas toujours évidents, comme en juin 1999 quand le système a été rejeté, décision qui a bien évidemment fait prendre beaucoup de retard à la mise en place du projet et qui, également, nous faisait douter par moment de sa faisabilité.

Nous n'avons pu éviter l'interruption temporaire de service pour la consultation des données début 2000. Mais ayant toujours en tête le service au public, nous avons toujours cherché des solutions comme lors de la mise en place de ThèseNet (Docthèses sur le web) ou de Peb 2000 pour pallier l'interruption de Téléthèses et de Peb en ligne.

Et enfin, le 3 avril 2000, le *catalogue SU* ouvrait ses portes sur le web. À partir de cette date, les événements se sont succédé, expérimentation par les sites-pilotes, prédéploiement du CCNPS, déploiement des bibliothèques source par source, puis « hors sources », postdéploiement du Peb. Enfin, tous les éléments indispensables à la construction de ce qui fut le SU, le SUD, le SUDoc et enfin le Sudoc aujourd'hui.

Et même si maintenant, le « projet Sudoc » en lui-même, tel que défini dans le marché initial est terminé, le système continue à vivre. Il est en continuel mouvement et doit s'adapter aux nouvelles technologies qui ne cessent d'émerger. Après avoir mis en place un système répondant à la demande du plus grand nombre, il doit satisfaire les spécificités de chacun, avec la mise en place d'UNICODE par exemple aujourd'hui, pour permettre le catalogage en écriture originale.

De nouvelles bibliothèques adhèrent et souhaitent adhérer au Sudoc ; le réseau du Sudoc ne cesse de s'élargir. Les projets

continuent, de nouveaux apparaissent et cette effervescence, que nous avons envisagée temporaire, ne s'arrête pas.

Notre glossaire continue à s'étoffer avec en premier lieu le portail documentaire du Sudoc mais également, XML, Dublin Core, OAI, les ressources électroniques, l'accès aux documents, le texte intégral... Et comme nous travaillons dans un monde où tous les jours les hommes inventent de nouveaux outils d'information et de communication, notre vocabulaire va continuer à s'enrichir et c'est justement ce qui fait la richesse de ce travail, ici, à l'ABES depuis dix ans maintenant et pour les années à venir.

M. Giloux
 giloux@abes.fr

En 1994, Marianne Giloux travaillait à l'agence de Paris du Serveur universitaire national pour l'information scientifique et technique, le *SUNIST*, qui, avec le Centre national du catalogue collectif national, le *CCN*, a été transféré à Montpellier.



D'une rive à l'autre du Sudoc : impressions de traversée

1994 : pour une bibliothèque « hors sources » dans une université nouvelle

Le SCD d'une université nouvelle se trouve confronté lors de sa création au problème de son informatisation, et donc au choix crucial, de son SIGB (système informatisé de gestion de bibliothèque), mais également à celui, également majeur pour la constitution du catalogue et la rationalisation du catalogage, de sources pour les notices bibliographiques.

Or, en 1994, les possibilités sont fortement réduites pour les bibliothèques nouvelles : le choix du réservoir OCLC suppose un investissement important tant financier qu'en terme de formation à l'apprentissage d'un format supplémentaire ; cataloguer dans la base SIBIL-France ou BN-OPALE n'est plus envisageable car, en prévision de leur clôture pour non compatibilité avec l'an 2000 et de leur future intégration dans le Sudoc (en ce qui concerne BN-OPALE, pour la partie « Enseignement supérieur »), ces réseaux n'acceptent plus de nouvelles bibliothèques. Restent les cédéroms :

- Électre, pour les acquisitions du domaine francophone, mais sans antériorité puisque la base n'inclut pas encore les ouvrages épuisés ;

- la bibliographie nationale de la France puis le catalogue général des imprimés (produits par la Bibliothèque nationale de France), pour le rétrospectif français.

Le SCD se trouve ainsi de facto bibliothèque « hors sources ».

Cependant, s'il est possible pour les bibliothèques « hors sources » de récupérer, via les cédéroms Électre et BNF un noyau important de leurs acquisitions, la production scientifique, et en particulier étrangère, reste à cataloguer.

Par ailleurs, les bibliothèques d'universités nouvelles ont recours à l'ABES naissante pour le signalement de leurs collections de périodiques en cours de constitution (via le centre régional) et en tant que partenaire pour la mise en place de deux services indispensables à toute BU : le prêt entre bibliothèques et le service des thèses.

Ces solutions seront temporaires, en attendant la naissance du « SUD (système

universitaire de documentation) » qui promet alors d'être un outil intégré pour toutes ces fonctions ainsi que pour le signalement des non-livres. Des réunions régionales ont lieu à l'initiative du ministère pour faire le point sur les besoins et l'état d'avancement de chaque université : ces rencontres permettent d'échanger informations et pratiques.

2000 : fin d'un millénaire et début du déploiement des bibliothèques

L'une après l'autre les applications anciennes se ferment : *Peb 2000* est conçu comme application de transition pour le prêt entre bibliothèques, les « bibliothèques Opale » sont averties de l'arrêt possible d'Opale à l'an 2000. Elles sont donc devenues prioritaires pour l'intégration dans ce qui est devenu maintenant le Sudoc (Système universitaire de documentation) et des réunions nationales (Journées COMOR) dévoilent petit à petit les conditions du déploiement. Lors de ces réunions, l'ABES présente aux établissements, d'une part, l'état d'avancement du projet et du marché avec la société Pica, marché scindé en redoutables tranches dont l'échéance est marquée d'une pierre blanche et d'autre part les travaux des groupes de travail et, notamment, celui qui est chargé de synthétiser l'expérience des réseaux existants. Les associations d'utilisateurs de logiciels comme les réseaux se préparent à la migration : leurs travaux, comme ceux des bibliothèques pilotes ou des testeurs de *WebOPC* (première version du catalogue public Sudoc) et *Webdoc* permettent d'affiner le projet. Les fournisseurs de logiciels commencent le développement des interfaces et des chargeurs qui permettront aux systèmes intégrés de gestion de bibliothèques de dialoguer avec le Sudoc.

Le déploiement proprement dit débute en janvier 2001 : pour les directeurs de service commun de la documentation, les coordinateurs Sudoc nouvellement nommés, les responsables du catalogage, de l'informatique ou de la formation, il induit une intense activité d'ajustement des formats locaux, de passation de marchés avec les fournisseurs de SIGB, de participation aux

opérations nationales de « rétroconversion » des fonds non informatisés, de mise en compatibilité des parcs du réseau informatique des bibliothèques et de réorganisation de la chaîne de traitement des thèses et enfin de la formation des collègues aux pré-requis du Sudoc (*catalogage ISBD, UNIMARC bibliographique et autorités, notions d'informatique* : interface graphique Windows, messagerie électronique, navigation Internet... et maniement de la souris...). Une précieuse journée de sensibilisation sur site permet à chaque établissement à la veille de son déploiement, de rencontrer des membres de l'ABES puis les catalogueurs partent une semaine se former au travail du Sudoc, à Paris ou à Montpellier. Enfin, la société Bull installe le logiciel sur les postes de travail, la bibliothèque peut commencer à travailler dans le Sudoc, qui, ouvert sur le web, au début de l'an 2000 s'est déjà rendu indispensable comme outil de renseignement bibliographique.

2002 : de l'autre côté du miroir

Que dire de plus ? Que toutes les expériences passées ont rendu évidente la nécessité de travailler en réseau ? Que celle de coordinateur Sudoc dans une bibliothèque déployée n'a fait que renforcer l'envie de travailler au cœur du système ?

Le Sudoc est maintenant une réalité tangible, il s'agit de le faire évoluer et de le rendre toujours plus performant et plus proche encore des besoins de tous les utilisateurs. 2004 ! Qu'allons-nous, qu'allez-vous faire maintenant du Sudoc ?

R. Creppy

Calendrier d'une traversée. De 1995 à 1998, Rachel Creppy a été chef de projet informatique dans un SCD « hors sources » en cours d'informatisation ; puis, de 1998 à 2002, dans un SCD du réseau « BN-OPALE » où, coordinatrice, elle s'est occupée du « déploiement » du Sudoc dans l'établissement. Depuis 2002, elle fait partie du service *Réseau et déploiement* de l'ABES. ✉ reseau@abes.fr

Le Sudoc en 2004

Les sites-pilotes étaient sept : le **SICD 2** (SIBIL) à Grenoble, les SCD des universités du **Mans** (« hors sources »), de **Nice** (AUROC) et de **Perpignan** (SIBIL), et ceux de **Lille-III** (AUROC), **Lyon-II** (BN-OPALE) et **Rennes-II** (BN-OPALE) ; sélectionnés en 1998, ils ont essayé les plâtres, d'abord pour les 34 « centres régionaux » des publications en série, puis pour les SCD, SICD, BIU ...

Ainsi, la plupart des universités ont intégré le Sudoc – cf. encarts et carte ci-après.

La 2^e vague : ils ont été « déployés » dans le Sudoc en 2003.

La 3^e vague : ils sont entrés dans le Sudoc en 2004.

QUELQUES SIGLES ET AUTRES ACRONYMES

ADBU Association des **d**irecteurs
et des personnels de direction
des **b**ibliothèques **u**niversitaires
et de la documentation

AFNOR Association **f**rançaise de **n**ormalisation

BGE Bibliothèque de **g**rand **é**tablishement

BIM Bulletin d'**i**nformation **m**ensuel
électronique sur le Sudoc

BU Bibliothèque **u**niversitaire

CCFr Catalogue **c**ollectif de **F**rance

CCN-PS Catalogue **c**ollectif **n**ational
des **p**ublications en **s**érie

DTD Document **T**ype **D**efinition

EAD Encoded **A**rchival **D**escription

HTML **H**yper**T**ext **M**arkup **L**anguage

IFLA International **F**ederation
of **L**ibrary **A**ssociations and
Institutions

ISBD International **S**tandard **B**ook
Description

ISSN International **S**erial **S**tandard
Number

MARC Machine **R**eadable **C**ataloguing

PEB Prêt entre **b**ibliothèques

RBCCN Répertoire des **b**ibliothèques du
réseau **CCN-PS**

RCR Répertoire des **c**entres de
ressources

RLG Research **L**ibraries **G**roup

SCD Service **c**ommun de la
documentation

SICD Service **i**nterétablissements
de **c**oopération **d**ocumentaire

SIGB Système informatisé
de **g**estion de **b**ibliothèque

Sudoc Système **u**niversitaire de
documentation

UNIMARC **U**niversal **M**achine **R**eadable
Cataloguing

Sudoc-PS Système **u**niversitaire de
documentation pour les
publications en **s**érie

XML **E**xtensible **M**arkup **L**anguage

Île-de-France

BGE, SICD, universités... et plusieurs autres
sont dans le Sudoc.

UNIVERSITÉS

Paris-I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII,
XIII, Cergy-Pontoise, Évry-Val d'Essonne,
Mame-la-Vallée, Versailles-St-Quentin-en-Yvelines

SICD DÉNOMMÉS BIU

La Sorbonne, Sainte-Geneviève, Cujas,
BIUM, BIUP, BDIC, langues orientales, Jussieu,
BAA (intégrée depuis dans l'INHA)

BGE

Académie nationale de médecine, Institut de
France, Bibliothèque mazarine, Muséum national
d'histoire naturelle

ET LES AUTRES

CTLES : Centre technique du livre de
l'enseignement supérieur

Cité universitaire internationale

EFEO : École française d'Extrême-Orient

ESSEC : École supérieure des sciences
économiques et commerciales

FNSP : Fondation nationale des sciences politiques

Observatoire de Paris-Meudon

2^e vague

BIU Sainte-Barbe

BULAC : Bibliothèque universitaire des langues et civilisations

Collège de France et bibliothèque byzantine

CNAM : Conservatoire national des arts et métiers

École des chartes

École centrale de Paris

INHA : Institut national d'histoire de l'art

Institut Pasteur



Antilles-Guyane
Corse
La Réunion
Nouvelle-Calédonie
Polynésie-Française

3^e vague

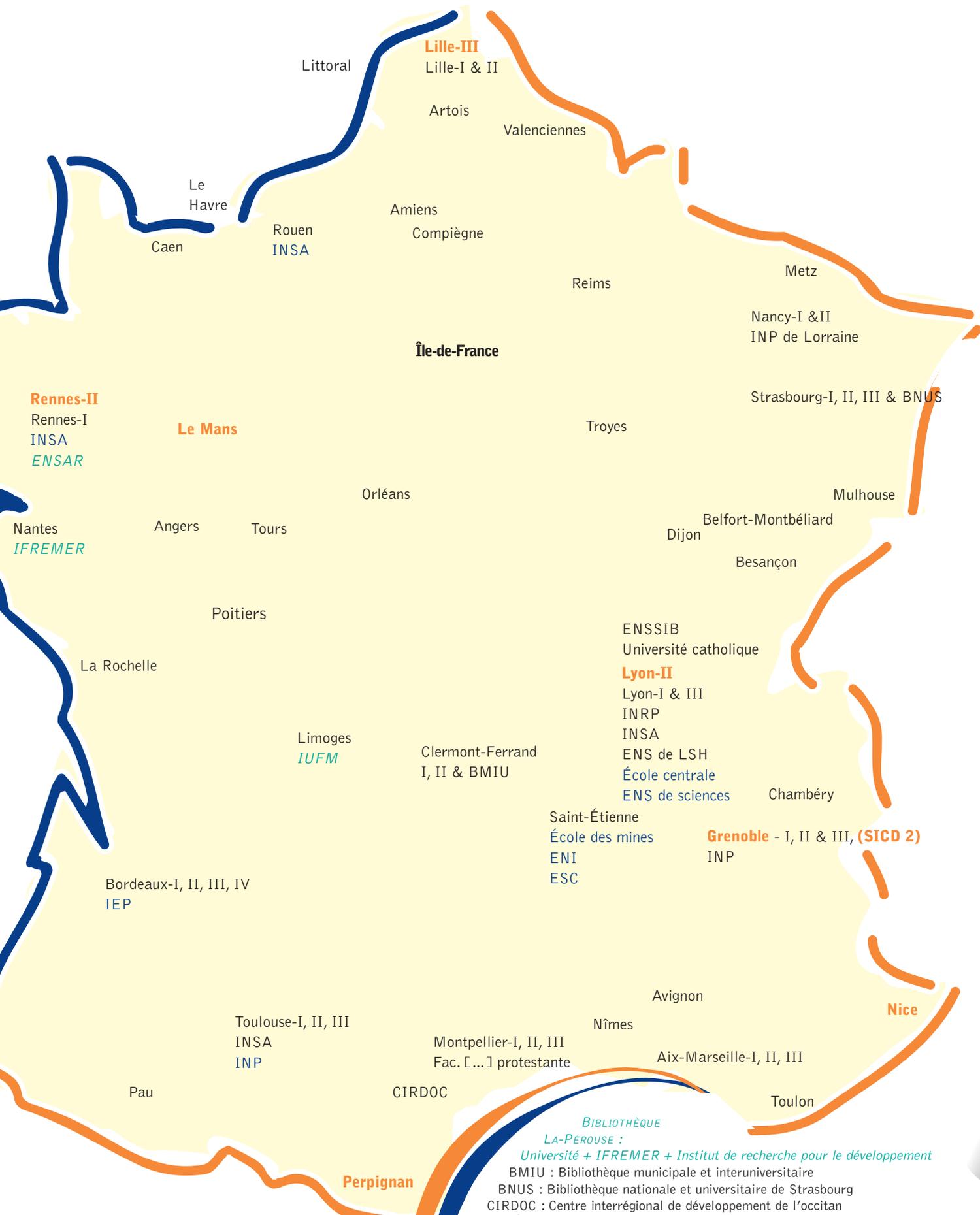
Académie des sciences d'outre-mer

École normale supérieure de Cachan

Institut national d'études démographiques

Musée du Quai-Branly

Madrid : Casa de Velázquez



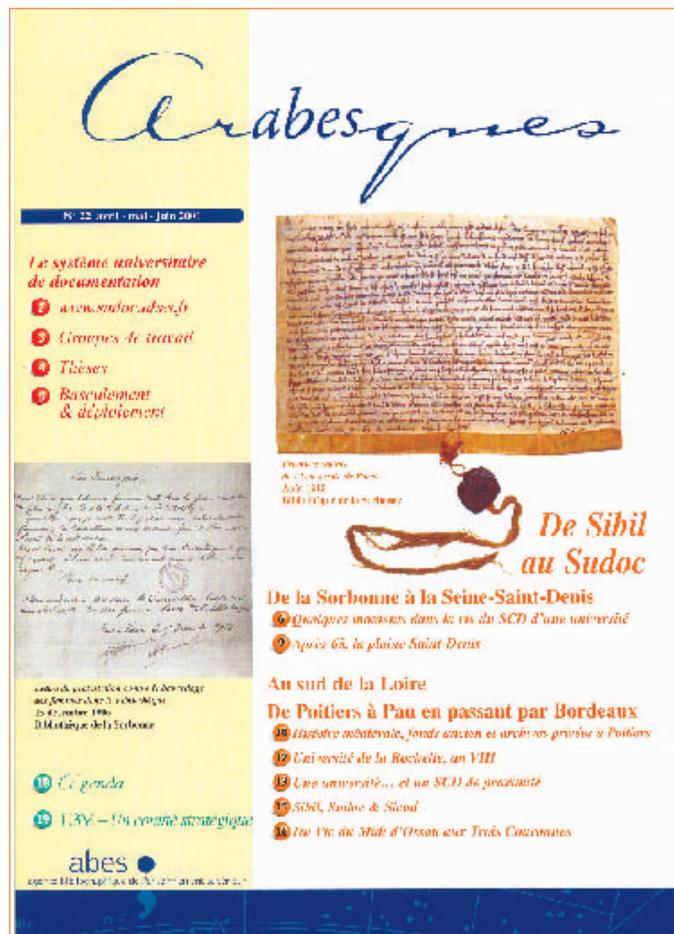
- BIBLIOTHÈQUE**
LA-PÉROUSE :
Université + IFREMER + Institut de recherche pour le développement
 BMIU : Bibliothèque municipale et interuniversitaire
 BNUS : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
 CIRDQC : Centre interrégional de développement de l'occitan
 ENI : École nationale de l'industrie
 ENS : École normale supérieure
 ENSAR : École nationale supérieure agronomique de Rennes
 ESC : École supérieure de commerce
 IEP : Institut d'études politiques
 IFREMER : Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer
 INP : Institut national polytechnique
 INRP : Institut national de recherche pédagogique
 IUFM : Institut universitaire de formation des maîtres

« La souris de Damoclès », Plantu, *Le Monde*, 13 juin 2001



**Lettre de protestation
contre le bavardage des femmes
dans la bibliothèque**

15 décembre 1906
Bibliothèque de la Sorbonne



Décennales à l'ABES

Les missions dévolues à l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur, en 1994, étaient d'importance : recenser et localiser les documents des bibliothèques universitaires, en normaliser le catalogage et l'indexation, organiser LE catalogue – bibliographique, informatique, collectif... – de la documentation disponible dans les établissements d'enseignement supérieur et de recherche.
Tout était à faire. Tout est-il fait ? En tout cas, tout a été entrepris... avec succès ; même *Arabesques* !
*Arabesques** est devenue « la revue des BU », disent ses lecteurs ; grâce à tous et, en particulier, à son comité de rédaction, dont les choix ont été souvent plébiscités.

Ainsi, il a été très apprécié qu'*Arabesques* rappelle qu'en 1906 une lettre de protestation contre le bavardage des femmes demandait qu'on interdise « aux étudiants du sexe féminin l'accès de la bibliothèque » de la Sorbonne. Il est intéressant de se souvenir que, la même année, une certaine Maria Sklodowska était la première femme à y enseigner.
Il a beaucoup plu, également, aux lecteurs d'*Arabesques*, que l'inquiétude de l'informatique soit représentée par « la souris de Damoclès » dessinée par Plantu. Le monde, tout nouveau, de l'informatique est entré dans le monde, très ancien, des bibliothèques.

Toutes les collaborations à ce « numéro anniversaire » soulignent l'énergie déployée par tous depuis dix ans.
Je savais l'édition une aventure. La documentation aussi, semble-t-il.

S. Salvit
✉ salvit@abes.fr

* *Arabesques*

Quelques-uns de ceux qui, dès les débuts, ont participé à de multiples conférences de rédaction : Mireille qui est devenue directrice d'un SCD, Olivier qui est parti « faire l'ENA », Philippe qui est allé à la Casa de Velázquez... et bien d'autres.

Quelques-unes des « unes » d'*Arabesques* – ci-dessus et p.10 – parmi les préférées de ses lecteurs.

10 ans ! Une jeunesse pleine de promesses

Pour qui se souvient de la « préhistoire » de l'informatique documentaire, le dixième anniversaire de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur prend un relief tout particulier. En effet, cette dernière décennie a été celle du développement et, pour une part, de l'aboutissement de grandes espérances nées il y a une trentaine d'années, pour la gestion des bibliothèques et de la documentation.

Cette « préhistoire » fut longue, semée d'expériences diverses, jalonnée d'échecs et de succès, alternant l'enthousiasme et les déceptions. Elle fut à l'image d'un organisme en train de naître.

Évolution qualification et coopération

Mais c'est bien la naissance de l'ABES qui a permis de préciser et d'accélérer un processus inéluctable : celui de la modernisation de la bibliothéconomie. L'ABES a su assurer sa mission et réaliser la convergence de deux courants : ceux de l'évolution technique et de la nécessaire coopération des établissements. Maîtriser les technologies d'accès aux connaissances et fédérer les objectifs, les savoir-faire des professionnels, c'est ce que l'ABES, grâce à son potentiel, a su réaliser. Le premier aboutissement de son travail a pris pour tous un tour très concret au printemps 2001, lorsque les premières bibliothèques « déployées » dans le Système universitaire de documentation ont envoyé se former à Montpellier l'avant garde des futurs utilisateurs de WinIBW. Les différentes sources (BNF, OCLC, SIBIL... et les autres) ont pu confluer vers le Sudoc ; et ce passage, remarquablement préparé par l'ABES, s'est opéré sans heurt et dans l'enthousiasme, confortant le professionnalisme des équipes au niveau local.

Depuis lors, comme le manifestent chaque année les *Journées réseaux* de Montpellier, l'équipe de l'ABES renvoie l'image heureuse de l'addition réussie d'une haute qualification technique et d'un enthousiasme permanent.

Le dialogue qui s'est instauré entre l'ABES et les utilisateurs fédérés au sein de l'AURA a toujours été sincère et ouvert. Chacun a, désormais, trouvé sa place dans les échanges. Et l'on peut dire que la mise en oeuvre et la montée en charge du Sudoc ont constitué, de ce point de vue, un test dont le résultat est positif. Le Sudoc continue à prospérer. Il s'enrichit chaque jour grâce à l'assiduité et à la qualité du travail des catalogueurs, grâce également à la parfaite maîtrise qu'en ont les équipes de l'ABES. Les perspectives sont donc excellentes et nombreux sont les organismes et établissements divers qui « veulent en être ». On ne mesure pas encore l'incidence très prometteuse de l'afflux de cette diversité pour le réseau documentaire national, pour sa lisibilité, et pour son organisation à venir.

Autres projets

Mais d'autres projets arrivent à maturité et la mise en oeuvre du portail, notamment, constitue une avancée complémentaire vers l'optimisation de l'accès à la documentation.

« L'avenir est inévitable », disait un artiste du livre aujourd'hui disparu. C'est pourquoi il semble nécessaire, pour l'ABES comme pour l'ensemble de la profession, de conforter les avancées, de les faire évoluer, d'explorer des contrées voisines.

Deux axes de réflexion et d'« exploration » me semblent devoir être ouverts : celui de l'évolution de la documentation électronique et celui des relations avec d'autres partenaires, et notamment avec COUPERIN ; ils doivent s'articuler

dans une complémentarité efficace.

Mais il faut également songer aux dimensions du monde dans lequel nous vivons. Ne serait-il pas souhaitable d'envisager de faire rayonner le Sudoc sur l'immensité et la variété des territoires de la francophonie ? Il s'agit là d'un challenge qui concerne l'ensemble de notre potentiel documentaire national, dont nous avons toutes les raisons d'être fiers.

Dix ans : c'est l'âge de raison. C'est aussi l'âge des promesses. Avec l'ABES, sachons ensemble relever les défis documentaires qui nous attendent, afin de répondre toujours mieux et toujours davantage aux missions qui sont les nôtres.

G. Perrin

 perrin@up.univ-mrs.fr

L'AURA

Association, créée en janvier 2002, des établissements utilisateurs de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur, l'AURA a son siège à l'AMUE – Agence de mutualisation des universités et établissements. Nommé, en mai 2004, membre du conseil d'administration de l'ABES, Georges Perrin est président de l'AURA depuis 2002.

Yves Mathieu, président de l'Université de Provence – Aix-Marseille-I
Georges Perrin, directeur du service commun de la documentation
SCD ☎ 04 42 95 85 46 📠 85 47

📍 Chemin du Moulin-de-Testas 13626 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 1

Arabesques

N° 31 octobre - novembre - décembre 2013

● Système universitaire de documentation
www.sudoc.abes.fr
Du catalogue partagé
Le Sudoc... au Collège de France!



Art et archéologie... et Sudoc

- À la Bibliothèque Mazzaïnis
- Dans la VIe fosse
- Entre les arts libéraux... à Bordeaux
- À Montpellier au Musée d'Art



- ### Hit-parades
- Le hit de la BIUP
 - Le top 50 de la BIUM
 - Revue(s) à CLIAS

Pour la première fois depuis 50 ans, l'Europe dépasse les États-Unis en nombre d'articles publiés dans les revues scientifiques.

- ### Périodiques pilotes
- Diplôme, L'Histoire, Nature, Science...
 - 6 000 périodiques pour 24 000 étudiants
 - Le poids des périodiques étrangers
 - Revues valorisées à l'université

Arabesques

N° 30 octobre - novembre - décembre 2012

● Système universitaire de documentation
www.sudoc.abes.fr
L'interface de consultation du Sudoc : un an après



● Agenda abes

TRAITÉ DE LABUS. DES APPELLATIONS



Droit, dans de

Arabesques

N° 29 octobre - novembre - décembre 2012

● Système universitaire de documentation
www.sudoc.abes.fr
Après le déploiement... et au-delà du déploiement



Pharmacie & odontologie dans le Sudoc

- Pharmacie à la BIUP & odontologie à la BIUM
- LISPS de Lyon
- Coopérer pour moderniser
- Catalogue dans le Sudoc
- Foras de pharmacie en Basse-Normandie
- Pharmacie & odontologie à Nancy
- Pharmacie & Sudoc à Toulouse

Arabesques



Sudoc, sciences humaines et sciences de l'homme

- ### Aperçu(s)
- Catalogue centralisé dans une grande université
 - Réseaux en Abaco
 - Sciences de l'homme... et de la société à Poitiers
 - Caen : le 1er plan
 - Un CTD à la BIUM
 - Sciences humaines à Saint-Étienne

D'un certain état d'esprit à l'esprit collectif

Mes contacts avec le projet de « SU (Système universitaire) », puis avec la mise en service du Système universitaire de documentation (Sudoc), remontent à une dizaine d'années environ. Ils sont passés par des facettes très variées. C'est seulement depuis trois ans que j'ai affaire à l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur et au Sudoc en tant que directeur du service commun de la documentation d'une université. Mon point de vue de directeur de SCD est donc marqué par mes expériences précédentes.

J'ai découvert le projet de Sudoc en 1995 à travers l'épais cahier des charges pour la réalisation du système envoyé aux fournisseurs de logiciels. La société pour laquelle je travaillais en tant que chef de projet (pas sur le projet de Sudoc !), avait reçu l'appel d'offres avec un mélange d'inquiétude et de scepticisme. L'enjeu d'un nouveau système national était très important. Mais les difficultés à cerner précisément et à réaliser certaines fonctionnalités plus ou moins spécifiques, surtout dans un contexte de coopération entre de nombreux établissements, pouvaient faire craindre des délais et des difficultés de mise en service analogues à celles du système d'information de la Bibliothèque nationale de France – le *SI de la BNF* – dans lequel la société avait été impliquée. La réponse à l'appel d'offres resta sans suite, mais cet épisode traduit assez bien l'état d'esprit de certaines personnes extérieures au projet à l'époque.

Des trois réseaux nationaux aux trois progrès du Sudoc

J'ai participé, de 1997 à 2000, au réseau BN-Opale en tant que responsable du service informatique du SCD de l'université Lyon-III et secrétaire de l'association des utilisateurs. Les établissements participants avaient quelques problèmes, temps de réponse et pannes de service essentiellement. Mais ils considéraient que la qualité bibliographique et un coût modéré constituaient deux atouts importants qu'il convenait de ne pas perdre lors du passage au Sudoc.

L'ABES lança dans ce contexte, en 1998, des groupes d'études de la culture de réseau des trois réseaux nationaux (BN-Opale, OCLC, SIBIL).

L'expérience du groupe d'études sur BN-Opale, auquel je participais, fut déterminante. Les deux personnes de l'ABES qui animaient le groupe, firent preuve d'une grande qualité d'écoute et de professionnalisme. Le rapport final sur la culture de réseau de BN-Opale donnait une image très précise des points clefs du changement aussi bien aux établissements qu'à l'ABES. Il me donna la conviction que les promoteurs du projet se donnaient tous les moyens de réussir.

Je devins, de 2000 à 2001, coordinateur pour le Sudoc au SCD Lyon-III. D'une part je suivis diverses formations et participai activement aux *Journées réseau*. Ce fut l'occasion de rencontrer de nombreux collègues d'autres établissements dans une ambiance souvent studieuse, mais aussi parfois très conviviale. Le bon niveau de préparation, par l'ABES, des formations et des journées d'études continuait à m'apparaître comme un atout essentiel de la réussite du projet.

D'autre part je travaillai à la mise au point des échanges de données avec notre fournisseur de logiciel local, avec le club des utilisateurs du logiciel et avec l'ABES. Globalement le chargement initial et les chargements réguliers du système local ont immédiatement très bien fonctionné, ce qui est plutôt rare dans ce type de projet.

Les catalogueurs ont été rapidement sensibles à trois progrès :

1. meilleurs temps de réponse,
2. très rares interruptions de service,
3. interface plus conviviale, notamment grâce au guide méthodologique en ligne.

Dans le détail il y a eu bien sûr quelques problèmes de mise au point. Le contrôle des transferts de fichiers reste compliqué et l'automatisation complète des chargements réguliers fut un peu longue à démarrer. Le chargement des autorités complètes constitue théoriquement un plus par rapport à BN-Opale qui n'envoyait que les renvois « Voir », mais le logiciel local n'est pas capable de traiter tous les aspects et, de toute façon, des notices destinées à orienter les catalogueurs ne sont peut être pas les plus pertinentes pour orienter le public.

Qualité de réflexion collective

Directeur du SCD depuis début 2002, j'ai abandonné le travail de coordinateur et suis désormais plutôt concerné par les nouveaux projets, les contrats, les coûts ou par des aspects particuliers comme le Sudoc-PS (Système universitaire de documentation pour les publications en série) ou le prêt entre bibliothèques (PEB).

Les services traditionnels du Sudoc (catalogue des monographies, catalogue des périodiques, prêt entre bibliothèques) fonctionnent plutôt bien et sont précieux au quotidien pour les établissements. Travaillant dans une université de sciences humaines, je suis persuadé, aujourd'hui plus encore qu'il y a quelques années, que le traitement des collections imprimées et leur signalement national restent un des services essentiels que nous rendons à nos usagers et dont ils nous savent gré. Il faut continuer à investir ces domaines et à les moderniser. Le passage à UNICODE est donc un projet majeur. Les réflexions pour faire évoluer le Sudoc-PS ou le PEB vont dans le même sens. En revanche, la généralisation des remontées de données d'exemplaires ou les réflexions sur les traitements automatiques (corrections, « dédoublonnage » et pourquoi pas indexation) ne sont peut être pas suffisamment mises en avant, alors que le temps de débat consacré aux questions de coût ou de contrat semble parfois un peu excessif.

En ce qui concerne les projets plus récents, aide à l'acquisition de ressources électroniques, portail, aide à la constitution d'archives ouvertes (thèses), les établissements sont dans une situation en partie analogue à celle qui a précédé le passage au Sudoc. Ils font face à une offre multiple et sont déjà engagés dans des projets connexes. Le rôle exact de l'ABES dans l'ensemble de cette offre se précisera au fur et à mesure. L'essentiel est de maintenir pour ces nouveaux projets la qualité de réflexion collective qui a permis la mise en route du Sudoc.

J. Bernon

✉ bernon@univ-lyon3.fr

Guy Lavorel, président de L'Université Jean-Moulin – Lyon-III
Jean Bernon, directeur du service commun de la documentation
SCD ☎ 04 78 78 79 02 📠 79 89 ✉ scd@univ-lyon3.fr
📮 BP 8242 - 6 cours Albert-Thomas 69371 LYON CEDEX 08

De SIBIL au Sudoc

Il faut sans doute rappeler que **SIBIL France** est né, dans les années 83-84, à l'initiative de quelques bibliothécaires militants et obstinés, au premier rang desquels il faut citer Maggy Pézeril, alors directrice de la bibliothèque interuniversitaire de Montpellier. Les années 80 et 90 ont été sans doute les moins fastes pour les budgets des bibliothèques universitaires, qui ont subi cette politique assez dramatiquement : coupure dans les abonnements aux revues et dans les acquisitions, créations d'une foule de petits centres de documentation dispersés, absence de projet pédagogique autour de l'accès à l'information dans les universités, absence pratiquement totale d'intérêt de la part des universitaires, précisément accentué par le manque de ressources. Ce contexte rendait encore plus improbable et aléatoire la mise en œuvre, par une administration centrale qui manquait de moyens, d'une politique offensive en matière de catalogue collectif et d'informatisation.

Objectifs collectifs

SIBIL, au départ, ne pouvait donc être sans doute qu'une tentative destinée à répondre avec un minimum de moyens aux objectifs de création d'un catalogue collectif des BU et à l'informatisation de certaines fonctions bibliothéconomiques, y compris le prêt.

Le catalogage partagé était la méthode la plus évidente, en l'absence de presque toute perspective de création d'emplois en masse, pour un projet centralisé. Cela avait d'ailleurs plusieurs avantages non négligeables :

- certains de type organisationnel comme l'obligation du respect absolu des normes catalographiques communes, l'organisation de formations et de mises à niveau ;
- d'autres de type relationnel et psychologique comme la motivation des équipes à travers le travail collectif et la création de groupes thématiques.

Le projet développé par les fondateurs, autour du logiciel SIBIL, utilisé par nos collègues en Suisse organisés en réseau, fut accepté et aidé par le

Ministère qui mit à disposition quelques emplois de bibliothécaires et d'informaticiens, notamment avec l'aide du SUNIST, puis du CNUSC – et aujourd'hui du CINES. Une vingtaine de bibliothèques universitaires adhèrent au projet initial, rejointes au fur et à mesure du développement par d'autres pour devenir environ 35, dont quelques-unes prestigieuses par leur patrimoine : la bibliothèque de la Sorbonne et la bibliothèque interuniversitaire de médecine, à Paris, et la BIU de Montpellier. Au moment de son intégration dans le Sudoc, SIBIL comptait pratiquement 1,6 millions de notices, dont un certain nombre en allemand, grâce aux échanges avec les collègues suisses et luxembourgeois du réseau (Réseau des bibliothèques utilisant SIBIL), et en anglais, grâce aux abonnements, à la Library of Congress – Bibliothèque du Congrès.

Affectif

SIBIL montrait tout l'intérêt d'un tel projet pour les universités, en tant qu'outil de travail collectif et de valorisation du patrimoine documentaire, et bien sûr de ressource pour le prêt entre bibliothèques et même les prémises d'une politique raisonnée d'acquisition concertée pour les ouvrages hyperspécialisés.

En même temps, cela constituait un objectif enthousiasmant pour la communauté des bibliothécaires, à tous les niveaux de la hiérarchie, notamment sur les aspects techniques et bibliothéconomiques.

Hors l'Île-de-France, cinq villes disposent d'une organisation documentaire interuniversitaire : Bordeaux, Grenoble, Lyon, Montpellier et Toulouse.

Trois « sources de catalogage » utilisées en 1994, – qui ont ensuite constitué le Système universitaire de documentation – figurent sur la carte : BN-Opale, OCLC, SIBIL...

Bordeaux

Christine Girard

Dir. du **SICOD – «EX-SIBIL»**
rattaché à **Bordeaux IV**

- + **Bordeaux I**
- + **Bordeaux II**
- + **Bordeaux III**

Toulouse

Marie-Dominique Heusse

Dir. du **SICD**

rattaché à **Toulouse I**

- + **Toulouse II**
- + **Toulouse III**
- + **INP**
- + **INSA**

BN-Opale

Source de catalogage de la Bibliothèque nationale - France

OCLC

Online Computer Library Center

SIBIL

Système intégré pour les bibliothèques de Lausanne

Lyon

Charles Micol

Dir. de la BIU de recherche rattachée à L'ENS

lettres et sciences humaines

- + Lyon II
- + Lyon III
- «EX-BN-Opale»

Marie-France Rochard

Dir. du SICD 1 – «EX-AUROC : Association [...] OCLC»

rattaché à Grenoble I

- + INP

Grenoble

Frédéric Saby

Dir. du SICD 2 – «EX-SIBIL»

rattaché à Grenoble II

- + Grenoble III

Montpellier

Pierre Gaillard

Dir. de la BIU – «EX-SIBIL»

rattaché à Montpellier III

- + Montpellier I
- + Montpellier II

Cela a évidemment constitué un des éléments d'appropriation quasi affective qui ont fortement soudé le « réseau SIBIL ». Cependant celui-ci s'est, en grande partie, retrouvé dans la réalisation du projet de Système universitaire de documentation, qui va bien sûr au delà de ce que pouvait proposer le RSF – Réseau SIBIL-France – avec ses équipes permanentes réduites, et permet de s'élargir à l'ensemble des bibliothèques universitaires, au prix sans doute d'une plus grande centralisation.

G. Briand

 g.briand@bu.u-bordeaux.fr

Après SIBIL, le Sudoc

Le SICOD, qui est l'organe fédérateur des bibliothèques des universités de Bordeaux, adhère au Sudoc et est centre régional du Sudoc-PS depuis le « redéploiement » de SIBIL.

Ses usagers y trouvent l'intérêt naturel d'un vaste réservoir de notices et de localisations et d'une organisation structurée, l'ABES, d'envergure mondiale si on l'envisage d'un point de vue francophone.

Le SICOD – <http://www.sicod.u-bordeaux.fr/> – regroupe plus de trente cinq bibliothèques des quatre SCD autour de son catalogue de campus BABORD – <http://www2.babord.u-bordeaux.fr>. Chaque SCD dispose d'un correspondant pour le Sudoc ; le SICOD assure la coordination.

L'ensemble utilise presque une centaine de licences du Sudoc soit presque le double que du temps de SIBIL.

Le SICOD a participé activement à la constitution de l'AURA, qui rassemble les usagers de l'ABES.
G. B.

Depuis 1992 – jusqu'au 3 octobre 2004 ! – Gérard Briand était directeur du service interétablissements de coopération documentaire de Bordeaux, le SICOD, qui est rattaché à l'Université Montesquieu – Bordeaux-IV. Ancien et dernier président du Réseau SIBIL-France, Gérard Briand a également été président de l'ABF, l'Association des bibliothécaires français.

CINES : Centre informatique national de l'enseignement supérieur

CNUSC : Centre national universitaire sud de calcul

SUNIST : Serveur universitaire national pour l'information scientifique et technique

SICOD ☎ 05 56 84 86 87 📠 86 96

📍 4 avenue des Arts 33607 PESSAC CEDEX

Dix ans de la vie d'un SCD... qui fut site-pilote

Le centre de calcul, l'ingénieure d'études... et le Sudoc

1994 : le Sudoc n'existait pas.

Avril 1998 : in extremis dépôt de la candidature du SCD du Mans

Juin 1998 : choix du SCD en tant que site-pilote « hors sources »

Octobre 1998 - 1999 : formation d'une coordinatrice et préparation de l'adaptation du SIGB

1er trimestre 2000 : formation des personnels (14)

Été 2000 : phase d'expérimentation puis transfert des fichiers dans le Sudoc

Les retombées de la mise en oeuvre du Sudoc, en terme de fonctionnement, ont été fructueuses.

La collaboration étroite qui s'est établie avec le centre de calcul, pour la conformité des matériels et les paramétrages, s'est ensuite poursuivie et développée efficacement pour tous les projets du SCD nécessitant son aide.

Le catalogage dans le Sudoc a certes rendu la tâche plus aisée aux catalogueurs ; il a surtout introduit un véritable esprit réseau où apparaissent les **notions de travail collectif et de responsabilité**.

Les lecteurs font souvent part de leur satisfaction concernant le Sudoc en tant qu'outil de **recherche bibliographique**.

Pendant pratiquement cinq ans, du démarrage des sites-pilotes jusqu'au 30 août 2004, date de son départ à la retraite, c'est la même coordinatrice qui a assuré le bon fonctionnement de l'application du Sudoc au Mans. Le projet de Sudoc a permis en outre de réaliser une excellente intégration dans l'équipe de direction du SCD de cette personne IGE BAP F et responsable d'une BUFR. Qu'elle soit chaleureusement remerciée pour son travail et sa collaboration. *C. M.*

BUFR : bibliothèque d'UFR

IGE BAP F : ingénieur d'études dans la branche d'activité professionnelle F - documentation, édition, communication



**Puits de lumière
de la 2^e tranche
de la bibliothèque**

Photo de Gérard Guichon
Services techniques
de l'Université du Maine

Dix ans déjà ! Au Mans aussi !

Dans quelques semaines le projet de construction, initié en 1994, sera enfin achevé avec la livraison de la seconde tranche de la bibliothèque centrale.* Ce chantier a été accompagné pendant ces dix années d'autres chantiers qui ont modifié le fonctionnement de la bibliothèque et qui ont fait évoluer son image auprès du public.

1994 : début de l'informatisation, suivie de la création du réseau documentaire de l'université sur les sites du Mans et de Laval

1996 a offert l'accès au catalogue via le web

1998 : intégration des bibliothèques des 2 IUT

1999 : ouverture de la 1^{re} tranche de la bibliothèque

2000 : site-pilote « hors sources » pour la phase d'expérimentation du Sudoc

2000-2001 : introduction des ressources électroniques

Voici les principaux points marquants dont l'impact sur la communauté universitaire a été très sensible. Il convient naturellement d'y adjoindre les autres activités : l'évolution et l'enrichissement du SIGB, l'élargissement des horaires d'ouverture, l'amélioration des services rendus aux usagers et de leurs conditions de travail, la formation des utilisateurs, etc.

Démarré sous de bons auspices, le projet de construction s'est poursuivi globalement de la même manière : il a été possible de conserver pour la seconde tranche la même maîtrise d'ouvrage, le même programmeur, les mêmes architectes, le même opérateur et le même fournisseur de mobilier. L'ouverture au public aura lieu à la rentrée de janvier 2005 ; l'organisation des collections et des services a été entièrement revue et répond de façon satisfaisante aux besoins de décroisement induit par le nouveau système d'enseignement supérieur. Située au cœur même du campus universitaire, la BU devient un

véritable carrefour : carrefour matériel mais aussi carrefour humain où se feront les rencontres et échanges et, surtout, carrefour des connaissances puisque ce bâtiment abritera la quasi totalité de la documentation de l'université. Le bâtiment hébergera aussi les services du SUIO qui, bien que séparé des espaces bibliothèque, partage la même entrée. Le pouvoir d'attraction de la première tranche dont la fréquentation augmente régulièrement laisse présager une plus grande audience auprès de la population universitaire. Un cadre de travail agréable et confortable, des services nouveaux et renforcés, une offre documentaire unique et visible, autant d'atouts sur lesquels l'université peut s'appuyer pour son développement.

Puits de lumière pour des puits de science

Extérieur. Le bâtiment est un long rectangle auquel vient s'accrocher au sud au niveau du rez-de-chaussée une grande avancée de forme arrondie en béton blanc bouchardé qui lui donne un aspect de pierre granuleuse. Les quatre façades présentent des protections solaires différentes selon l'orientation. À l'est, des brise-soleil en verre « émailite » ; à l'ouest, un damier constitué de fenêtres et de pans de murs recouverts de pierre ; au sud, chaque niveau offre un élément architectural en verre différent ; au 1^{er} étage, des panneaux de verre sérigraphiés sont disposés devant les fenêtres en retrait d'environ un mètre, au second la longue paroi de pavés de verre (qui en première tranche représentaient un inconfort visuel et thermique important) est désormais protégée par l'application d'un système de croisillons en béton peint qui vient épouser les pavés et atténue la luminosité et la chaleur de façon sensible. En terrasse, des puits de lumière en éventail peints en jaune reflètent, dans le hall, la ronde du soleil. Le bâtiment, au final, sera peint

afin de marquer sa présence sur le campus, au milieu d'autres constructions aux architectures récentes extrêmement diverses.

Intérieur. À partir du hall d'accueil spacieux, où se situe l'unique banque de prêt, plusieurs espaces sont directement accessibles et visibles par un jeu de vitrages. Un nouvel espace « Salle d'actualité » a été créé, en abattant une cloison et en fusionnant les collections de la bibliothèque « Lectures en liberté » et la presse d'intérêt général, pour en faire dès l'entrée un lieu d'accueil convivial où pourront se rencontrer les divers publics qui auront ainsi à disposition de quoi satisfaire leur curiosité culturelle et intellectuelle. A également été créée une salle de référence à proximité immédiate du service de PEB et du service des périodiques. L'espace des périodiques, dans le prolongement du hall, correspond à l'avancée en façade sud. Il offre une architecture particulière. Le mur au fond présentant un jeu de vagues alternées entre le rez-de-chaussée et la mezzanine qui surplombe l'espace. Les premier et second étages sont accessibles par une rampe centrale qui dessert de chaque côté de vastes salles de consultation. Au second, l'éclairage est aussi distribué par des verrières linéaires latéralement et dans la seconde tranche par un puits de lumière rond dans lequel la lumière zénithale vient se refléter contre les parois d'un cylindre, comme suspendu au dessus du vide et qui renvoie une douce luminosité à l'étage inférieur.

De l'utilité du travail en équipe

Le regroupement dans un même lieu de la documentation des trois sections documentaires, de la bibliothèque de l'IUT du Mans et de quelques autres petites BUFR ont conduit l'équipe du SCD à repenser l'organisation des collections et le fonctionnement interne des services.**

L'option principale a été de supprimer les sections documentaires en tant que telles. Il a été décidé de fusionner matériellement les collections. Un gros travail de « réindexation » des fonds et d'harmonisation a été entrepris. En dehors du travail de sélection des acquisitions, une répartition des tâches par discipline ne se justifiait plus. Des groupes de travail ont été constitués dès juin 2003 afin de réfléchir à une nouvelle organisation sur un seul site, d'étudier la répartition des espaces par service et la création de nouveaux services, la préparation de la validation des nouvelles attributions (éventuelles) de chacun et, évidemment, pour émettre des suggestions. Ces groupes se sont réunis régulièrement et ont fait des propositions qui, acceptées par tous et validées officiellement, ont été mises en application. L'expérience de travail

en équipe pour le catalogage, mis en œuvre depuis **l'expérimentation du Sudoc, a été très utile** pour imaginer un mode de fonctionnement transversal. À la suite des décisions prises, une nouvelle organisation du SCD a été élaborée et mise en place depuis le 1er septembre, même si son plein effet ne se fera sentir qu'en janvier prochain.

C. Ménil
✉ menil@univ-lemans.fr

Céline Ménil dirige le SCD de l'Université du Maine depuis 1994.

* Architectes : Emmanuelle et Laurent Beaudouin. Architecte assistant : Christophe Presle.

Maîtrise d'ouvrage : le rectorat de Nantes.
Surface utile : environ 8 000 m²

** Pour en savoir plus sur le SCD de l'université

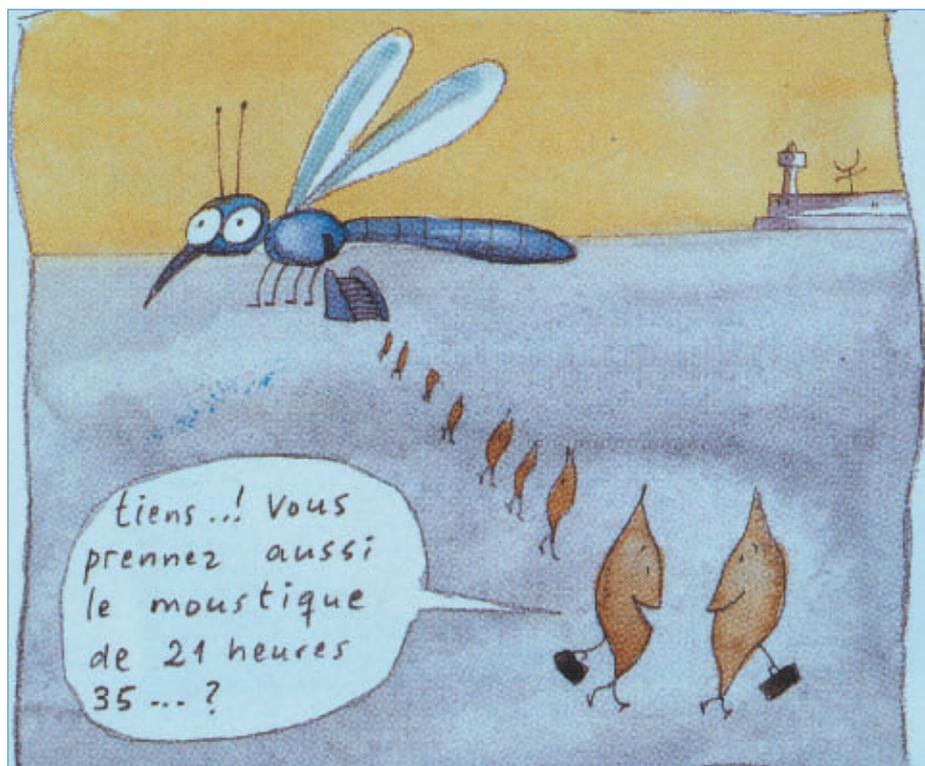
130 000 ouvrages dont 80% en libre accès. 720 titres d'abonnements imprimés. Plus de 2 000 titres électroniques. 6 000 m³ de stockage en magasin. 1 000 places assises. Plus de 5 500 m² dédiés au public. 7 espaces de consultation. 430 m² de salle informatique en libre accès. 59 h 30 d'ouverture hebdomadaire.

Maurice Henry, président de l'Université du Maine
Céline Ménil, directrice du service commun de la documentation
SCD ☎ 02 43 83 30 48 📠 35 37
📍 Avenue Olivier-Messiaen 72085 LE MANS CEDEX 09

À l'Institut Pasteur On ne vient plus à la médiathèque mais on consomme...

Dessin humoristique sur le paludisme, fait à l'occasion de l'exposition Vaccins et vaccinations, lors du « centenaire de la rage », 1985, copyright : Rosado, P. / Institut Pasteur

D'abord située dans les locaux historiques de l'Institut Pasteur de Paris (à proximité du musée), structure traditionnelle en partie constituée de fonds disparates légués par des chercheurs, la bibliothèque de la célèbre fondation fait peau neuve à partir de 1992. Nouvelle responsable de cette bibliothèque, Corinne Verry, a alors pour mission de mettre en place un service qui réponde aux besoins des quelques 1 500 chercheurs travaillant sur le campus. Il faut d'abord oeuvrer pour enrayer la prolifération de petites bibliothèques d'unité ou de département ; la plus importante et plus ancienne bibliothèque du campus devient alors « bibliothèque centrale ».



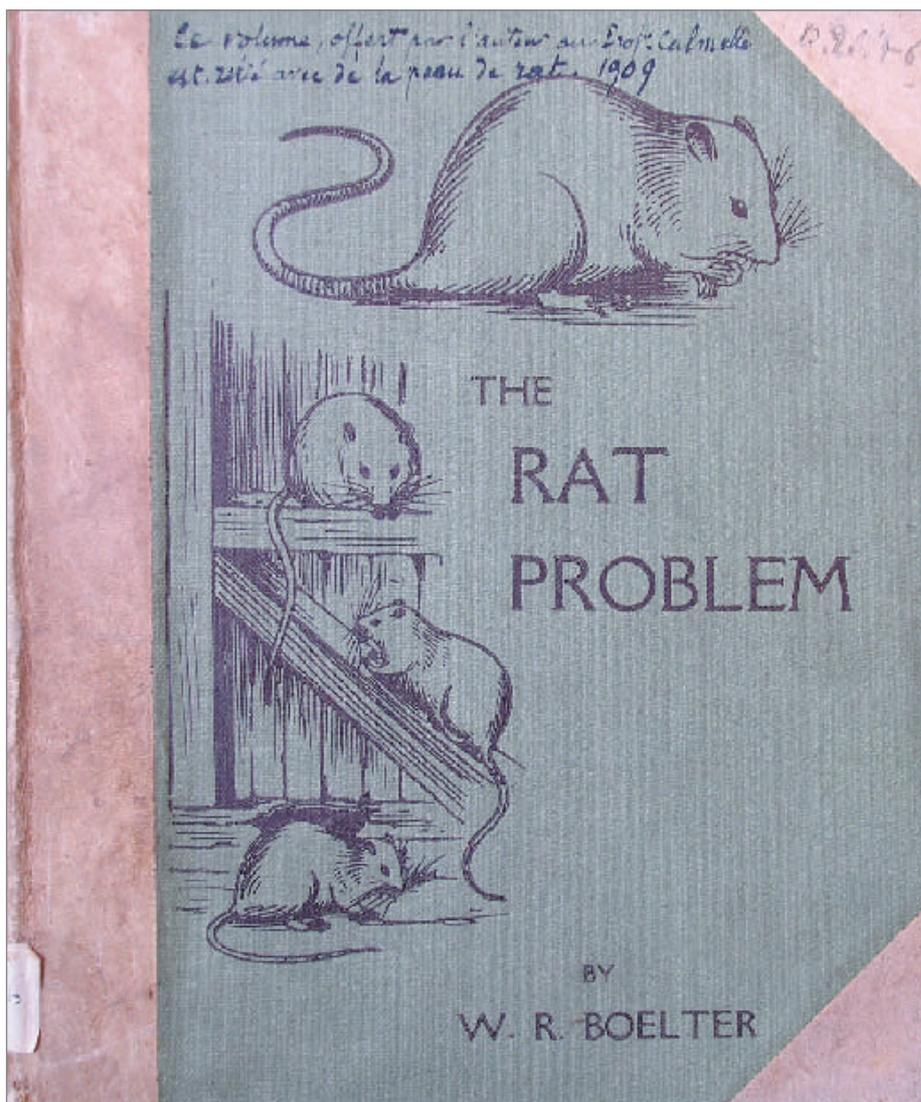
L'enjeu est bien entendu économique : la rationalisation des coûts permet de réduire les abonnements multiples aux mêmes revues en même temps qu'elle dote la bibliothèque centrale d'un budget d'acquisition plus important. Le fonds d'ouvrages scientifiques, jusque là marginal, se développe et les abonnements aux périodiques atteignent 850 titres. La bibliothèque crée donc un fonds original, unique en France, en microbiologie composé à la fois d'un fonds patrimonial, de collections de périodiques très spécialisées et d'un fonds multimédia.

Avec la BNF et l'OMS ? 10 ans déjà !

La bibliothèque s'informatise, en 1993, avec le logiciel Doris-Loris (Ever) ; en septembre 1994 – 10 ans déjà ! – elle fait son entrée dans de nouveaux locaux, modernes, spacieux et adaptés à la réception d'un public spécialisé venant aussi bien du campus que de l'extérieur. La bibliothèque fonctionne alors sur le modèle d'une bibliothèque universitaire de recherche, très spécialisée. C'est à cette époque qu'une politique d'ouverture et de collaboration prend tout son élan. Elle devient partenaire de la Bibliothèque nationale de France en tant que pôle associé pour la microbiologie, la virologie, l'immunologie et la génétique. Elle devient également dépositaire officiel des publications de l'Organisation mondiale de la santé – OMS. La bibliothèque adhère aussi au réseau du CCN-PS (Catalogue collectif national des publications en série) dans le but de rendre ses collections plus visibles du public externe. Toutefois, il faudra attendre la mise en place du serveur web, en 1998, et la mise en ligne de son catalogue pour que le fonds de monographies soit consultable en intranet et sur internet.

**Ouvrage sur l'histoire du rat offert au Professeur Albert Calmette
Publié à Londres en 1909 - Reliure en peau de rat**

Photo de Sandra Legout legout@pasteur.fr



L'an 2000 marque de nouveau un tournant pour la bibliothèque qui amorce alors une autre stratégie. En effet, l'offre en ressources électroniques se déploie (bases de données en réseau, périodiques en ligne, etc.) en même temps que le comportement des usagers change : les chercheurs attendent désormais que l'offre électronique soit claire, simple d'utilisation et immédiatement disponible sur leur poste de travail. On ne vient plus à la bibliothèque mais on consomme les services de cette dernière.

À partir de 2001 le public qui consulte les collections sur place est majoritairement extérieur à l'Institut Pasteur. L'idée d'un portail intranet offrant un accès centralisé et personnalisable à l'information scientifique et technique (IST) prend forme : le portail *BioLib* est mis en oeuvre à partir de 2001 en même temps que la bibliothèque réforme ses outils de gestion en « se réinformatisant » avec Ex-Libris – Cadic. Elle intègre aussi dans le même temps une banque d'images.

Le choix du Sudoc

Ainsi, la bibliothèque, depuis les années 2000, ne s'occupe plus seulement de sa simple gestion mais compte bien être le moteur dans l'élaboration d'une véritable politique de diffusion de l'information scientifique au sein de l'Institut Pasteur. Ce n'est pas un hasard si elle est rebaptisée « médiathèque scientifique » en 2001. Toutefois, les choix techniques qu'elle opère dépendent directement de la politique qu'elle souhaite mener vis à vis de l'extérieur. Par exemple, le catalogue, initialement géré au sein d'une structure LC-MARC doit-il passer à UNIMARC ? Lors de l'informatisation initiale en 1993, la « rétroconversion » du catalogue a été prise en charge par l'OCLC ; une collaboration avec cette institution d'envergure internationale semblait toute naturelle compte tenu des fonds documentaires de l'Institut Pasteur : ressources anglophones pour l'essentiel et indexation MeSH. Cependant, le système utilisé à l'époque a été jugé trop lourd à mettre en place au sein d'une équipe qui ne comptait que 16 personnes et la qualité des notices était par trop inégale. La médiathèque a donc fonctionné avec un catalogue maison, déconnecté de tout réseau – en dehors du CCN-PS.

La mise en place d'un nouveau système informatisé de gestion de bibliothèque (SIGB), en 2001, oblige la médiathèque à faire le choix entre les formats MARC 21 et UNIMARC. Il est alors décidé de poursuivre et même de renforcer la politique de visibilité des collections au niveau national, entamée avec le CCN-PS. Dès lors, le choix d'UNIMARC pour faciliter une possible intégration dans le réseau du Système universitaire de documentation (Sudoc) semble parfaitement logique. L'entrée, en 2003, dans le Sudoc relève donc d'un double objectif.

Tout d'abord, il s'agit d'œuvrer pour valoriser les collections les plus originales (collections de périodiques

mais aussi monographies du fonds patrimonial) ; pour cela, il faut alimenter un catalogue d'envergure nationale et non se contenter d'une attitude purement consommatrice vis à vis du réseau. En effet, la médiathèque reçoit une dizaine de nouveaux ouvrages par mois et pratique un catalogage « léger » ; la récupération de notices ne représente donc pas un enjeu organisationnel important.

Ensuite, la visibilité du fonds de monographies au travers du Sudoc prend toute son importance à partir du moment où il a été décidé à la médiathèque, en 2001, de ne plus fournir de photocopies aux établissements extérieurs mais de conserver l'activité de prêt entre bibliothèques (PEB) pour les seules monographies et uniquement pour les bibliothèques et centres de documentation situés en province. Après avoir écarté son intégration au réseau PEBNET et fait développer son propre système de PEB, la médiathèque souhaite aujourd'hui participer au réseau SUPEB.

Enrichissement professionnel

Membre du Sudoc depuis février 2003, la médiathèque scientifique vient de démarrer les « imports » réguliers de notices – juin 2004. Ces « imports » concernent les nouvelles acquisitions de monographies mais aussi les notices « catalographiques » des périodiques électroniques pour lesquelles « l'import » représente un intérêt tout particulier. La phase de démarrage s'est avérée longue dans la mesure où la société Cadic (logiciel Ex-Libris) a développé un « **module d'import Sudoc** » pour seulement trois établissements : l'École centrale de Lyon, l'École centrale de Paris et l'Institut Pasteur. De plus, l'Institut Pasteur est le seul à utiliser une

interface de « catalogage web » avec en outre des « modèles d'import » particulièrement denses.

S'il est aujourd'hui trop tôt pour dresser le bilan de cette nouvelle collaboration, on constate déjà des retombées particulièrement positives.

L'apprentissage d'UNIMARC a été vécu comme un enrichissement professionnel par l'équipe de catalogage qui s'est soudée autour du projet d'intégration au Sudoc. L'équipe apprécie en outre la possibilité d'importer des notices issues d'autres réseaux (RLG en particulier) au travers de WinIBW ; l'abandon définitif du projet de participation directe au réseau OCLC se fait donc sans remord. Toutefois, la médiathèque trouverait un grand intérêt à ce que le catalogue du Sudoc soit un jour visible au travers d'un réseau international.

Si la médiathèque scientifique a pour ambition de jouer un rôle interne majeur en devenant un élément incontournable de la politique scientifique de l'Institut Pasteur, le renforcement de son action au sein du paysage documentaire français représente un enjeu tout aussi important. En effet, la vocation première de la médiathèque est de répondre aux attentes de son public interne, elle n'a cependant jamais négligé son ouverture aux chercheurs et spécialistes externes ; elle compte donc sur le Sudoc pour asseoir davantage sa position vis à vis de son public externe.

E. Jannès-Ober
 eober@pasteur.fr

Emmanuelle Jannès-Ober
Médiathèque scientifique
de l'Institut Pasteur

☎ 01 40 61 33 34 📠 30 48

Philippe Kourilsky, directeur de l'Institut Pasteur
Gabriel Gachelin, directeur du centre d'information scientifique
CIS  ggachel@pasteur.fr 📍 28 rue Docteur-Roux 75724 PARIS CEDEX 15



*Dessin offert gracieusement
à Arabesques par
Claude Razanajao*

À la BIU de Montpellier depuis 1975, Claude Razanajao a été responsable du CR 37 – Centre régional du Languedoc-Roussillon – du Sudoc-PS, de 1984 à 2004.

Raza ☞ <http://radama.free.fr>

☞ 15 juillet 2004

À propos de chiffres

Le nombre d'ouvrages en langue occitane dans le catalogue du Sudoc était de **8190** au 15 juillet 2004 – Total pro + oci + « lan ». Et non pas de 576. (*Arabesques* n° 35 juil. - août - sept. 2004)

É. C. ☞ coulouma@abes.fr

Dans le courrier des lecteurs

☞ « J'ai lu avec intérêt le numéro 35 d'*Arabesques* sur les langues [...]. (Je voudrais citer un ouvrage important et trop méconnu sur les langues d'Europe conçu à l'intention des bibliothécaires : ***A manual of European languages for librarians, 2nd edition / C.G. Allen (London, Munich : Bowker Saur, 1999).***

En près de 1 000 pages, ce sont environ 40 langues d'Europe qui sont présentées dans la perspective de la description bibliographique, y compris le maltais, le turc et le basque. Un usuel indispensable pour les catalogueurs en langues étrangères ! »

A. G. ☞ Alain.Gleyze@u-bourgogne.fr

Ce genda

Octobre

☞ Du 13 au 15

Le numérique : impact sur le cycle de vie du document

Pour une analyse interdisciplinaire

Colloque organisé au Archives nationales du Québec par **I'EBSI – École de bibliothéconomie et des sciences de l'information** – Université de Montréal et **I'ENSSIB – École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques** – Lyon.

« L'objectif est de favoriser la discussion entre les différentes approches des sciences de l'information (bibliothéconomique, archivistique, informatique, technique, etc.) et les approches historiques. [...] La numérisation, la diffusion des formats numériques originaux, les nouvelles méthodes d'indexation et d'analyse du document ainsi que le fonctionnement en réseau changent les données de base de la vie du document [...]. Pourtant le document demeure un concept central pour les professionnels de l'information notamment parce que c'est l'élément commun entre l'univers du papier et l'univers technologique. La préoccupation

venue du numérique nous amène à réfléchir plus globalement sur le fait qu'un document, quels que soient sa nature, son âge, et son utilisation s'inscrit dans le temps et non dans l'éternité, à l'inverse, symboliquement au moins, du monument. [...] Le numérique redonne « vie » à des documents oubliés ou renouvelle les modalités de lecture et d'interprétation de documents connus modifiant la relation traditionnelle aux corpus dont les dimensions temporelles doivent être explicitement prises en compte. Le cycle de vie du document aujourd'hui affecte plusieurs facettes de la chaîne documentaire. Au niveau de la description du document, la normalisation des méthodes d'organisation (codes de catalogage, métadonnées et autres codes internationaux) a permis d'uniformiser un certain niveau de traitement des documents, cependant, même si ces codes et normes prétendent survivre aux changements technologiques imprévisibles, ils sont toujours en évolution dans le temps. Pour ce qui est de la diffusion ou de la communication de l'information, les documents deviennent disponibles plus facilement, de n'importe où et à n'importe quel moment.

La conservation, quant à elle, doit intégrer cette notion de cycle de vie, différent selon les types de document, de façon à ne pas mener une guerre « tous azimuts », perdue d'avance, contre les forces de destruction, mais adaptée à la nature propre de chaque document, dont la durée de vie est en quelque sorte inscrite dans son code génétique. Finalement, les systèmes mis sur pied pour accéder aux documents, incluant les bibliothèques et les services d'archives, incluant l'archivage en temps réel, sont aussi en mutation pour tenir compte de ces facteurs. Leurs modes de gestion et de marketing à l'ère du numérique sont donc aussi à revoir.

Enfin, les informaticiens [...] doivent intégrer la dimension temporelle dans leurs modélisations. [...] Néanmoins, les systèmes n'en sont encore qu'au début de cette prise en compte. »

Cf. www.enssib.fr

Présidence du colloque
EBSI : Réjean Savard

☞ Rejean.Savard@umontreal.ca
ENSSIB : Jean-Michel Salaün

☞ salaun@enssib.fr

Octobre

 Du 18 au 29

L'Université de tous les savoirs organise, en collaboration avec l'École nationale des ponts et chaussées, des conférences consacrées aux **grands ouvrages d'art**.

Le viaduc de Millau par Michel Virlogeux

L'Opéra de Pékin par Paul Andreu

Le pont de Rion-Antirion : la question du défi sismique par Alain Pecker

Construction et rénovation du Grand Palais par Alain-Charles Perrot

Pourquoi le World Trade Center est-il tombé ? par Geoff Rooke

Comment construire sur des sols mous sans fondations ?

par Jean-Marie Cognon

Les petites structures par Bernard Vaudeville

La plate-forme d'Hibernia par Michel Vaché

UTLS ☎ 01 42 86 20 62 📧 Université Paris-V
45 rue des Saints-Pères 75006 PARIS

 **Jeudi 21 à Montpellier**

Journée d'études sur le prêt entre bibliothèques et la fourniture de documents à distance organisée par l'AURA en association avec l'ADBU.

 Du mercredi 24 au vendredi 26 **IDATE 2004** à Montpellier
« Internet : acte II » aux Journées internationales de l'**Institut de l'audiovisuel et des télécommunications en Europe**

Le 24 au programme du séminaire de la *Fondation IDATE* : **« Les TIC dans l'Europe élargie »**

Yves Gassot, directeur général de l'IDATE

IDATE 📞 www.idate.fr ☎ 04 67 14 44 44

📧 BP 4167 – 34092 MONTPELLIER CEDEX 5

Décembre

 Du mercredi 1^{er} au vendredi 3

Politiques dans le domaine de la recherche et de l'enseignement supérieur

Colloque à l'UNESCO 📧 researchforum@unesco.org

Cf. *Les Nouvelles* de l'Association internationale des universités - Juin 2004

AIU 📞 www.unesco.org/iau

☎ 01 45 68 48 00 📧 Maison de l'UNESCO

1 rue Miollis 75732 PARIS CEDEX 15

Novembre

 Du mardi 2 au jeudi 4 **À propos de la culture**

Colloque international organisé par l'Université des sciences et technologies de Lille – Lille-I*

« À l'heure de *Lille 2004, Capitale européenne de la culture*, [...] ce colloque se propose de porter un regard critique sur la culture, figure symbolique de l'ambition démocratique. [...] Dans un contexte de globalisation, l'histoire culturelle contemporaine est nécessairement plurielle : polysémie du terme culture, croisement et effacement des genres d'expression artistique, réalité d'une « géographie culturelle ». [...] Si la culture est bien ce qui découvre un sens commun, quelle relation entretient-elle avec le politique ? Si l'histoire contemporaine peut faire passer l'association de la culture et de la barbarie pour un tragique lieu commun que restait-il de l'idéal de la modernité issu des Lumières ? Dans quelles conditions la culture peut-elle encore faire l'objet d'un bien commun ? [...] » N. El-Haggar
Nabil El-Haggar est chargé de la culture à Lille-I.

📞 www.univ-lille1.fr/culture

☎ 03 20 43 69 09 📠 69 59

* Paris, Lyon, Lille, Aix-Marseille et Toulouse concentrent 40 % des étudiants. VU Hebdo du 9 / 6 / 04 n° 139



Le nouveau stand de l'ABES - Réalisation Média Product

Le CA de l'ADBU, l'Association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation, a changé au congrès de Metz – Septembre 2004. Ils ont été élus...

Edwige Archier – Marne-la-Vallée
Philippe Besnié – Aix-Marseille-I
Secrétaire, Marie-Annick Cazaux – Pau
Hélène Chaudoreille – Paris-III
Vice-présidente, Ghyslaine Duong-Vinh – Rennes-I
Daniel Eymard – Toulon
Présidente, Marie-Dominique Heusse – SICD de Toulouse
Clarisse Marandin – Paris-XI
Trésorier, Philippe Pinçon – La Rochelle
Corinne Touchelay – Tours

Agence bibliographique de l'enseignement supérieur

Arabesques ↔ Sylvette Salvit 📞 salvit@abes.fr ☎ 04 67 54 84 12

Comité de rédaction

A. Bretagnolle - É. Coulouma - R. Creppy - J. Fäita-Hugues - L. Roussel - S. Salvit

ABES ☎ 04 67 54 84 10 📠 04 67 54 84 14 📞 http://www.abes.fr

Arabesques

Directrice de la publication

Sabine Barral

ISSN 1269-0589

📧 25 rue Guillaume-Dupuytren BP 4367
34196 MONTPELLIER CEDEX 5